N° 230. CINQ CENTIMES Mercredi 8 Mai 1889

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : ROUBAIX, rue du Vieil-Abreuvoir, N° 12 TOURCOING, rue Verte, 56.

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
3 mois, 4 fr. 50. — Un an
NORD et départements limitrophes
3 mois, 6 fr. — Un an, 24 fr.

L'abonnement continue sauf avis contraire.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

JOURNAL RÉPUBLICAIN QUOTIDIEN

PRIX DES ANNONCES :
ANNONCES . . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . . . . 0 fr. 50
FAITS DIVERS . . . 0 fr. 75
LOCALES . . . . . 1 fr. »

L'a annonce sont reçues à ROUBAIX-TOURCOING aux Bureaux du Journal, à PARIS à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10, et à BRUXELLES pour toute la BELGIQUE, chez MM. A. Goubaux et cie, 104, boulevard Anspach et 3, rue des Teinturiers.

TÉLÉPHONE

L'INAUGURATION DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE

ROUBAIX-TOURCOING 7 MAI 1889

Deux grandes journées

Rien ne saurait donner une idée — d'après le récit de plusieurs témoins oculaires — de la joie, de l'entrain et de l'enthousiasme, avec lesquels la foule réunie dimanche à Versailles, et lundi à Paris, a célébré le centenaire de la Révolution et l'inauguration de l'Exposition universelle.

Ces deux journées des 5 et 6 mai 1889, compteront certainement parmi les plus grandes et les plus belles du siècle qui s'achève. Elles seront la parure et la gloire de la troisième République.

Il semble qu'en se retrempant à la source généreuse des principes de la Révolution, la France ait retrouvé — après une éclipse passagère — toute sa fierté, toute sa force et tout son génie.

N'est-il pas vrai qu'en lisant le récit de ces admirables fêtes, et qu'en entendant l'écho des acclamations unanimes qui ont salué, dans le petit fils du grand Carnot, la plus haute personnalité de la République à jamais inébranlable, on se sent secoué par une sorte de frisson patriotique?

L'on t'a cru morte et tu dormais chante un vieil opéra. Et les partis monarchiques avaient sonné le glas de la République. Et la voilà qui apparaît radieuse et triomphante, entre l'image sacrée de la Révolution et les images vénérées du travail et de la paix !

Ah ! comme l'on a bien fait de ne pas séparer ces deux journées grandioses, qui resteront le symbole des aspirations les plus nobles et des plus grands intérêts de la France moderne ! Ah ! comme l'on a eu raison d'aller à Versailles avant d'aller au Champ de Mars et de donner pour préface à l'ouverture de l'Exposition universelle, l'apothéose de la Révolution de 1789.

Pouvait-on célébrer les œuvres de l'industrie nationale, avant d'avoir glorifié la Révolution qui a réhabilité le travail et émancipé les travailleurs ? Pouvait-on honorer les œuvres de la paix, avant d'avoir fait un acte de foi dans les immortels principes de cette Révolution qui nous a appris à détester les expéditions dynastiques et les guerres de conquêtes ?

La République a eu raison de ne pas séparer ce qui était inséparable.

La population parisienne et les nombreux provinciaux réunis dans la capitale, se sont associés à sa pensée.

Tous les cœurs des bons Français, battent aujourd'hui à l'unisson ; tous témoignent leur reconnaissance au régime qui a su rester fidèle à ses origines, et accomplir des grandes choses, au milieu des difficultés et des orages de la liberté.

Malheur à qui voudrait jouer le rôle de trouble-fête ! Malheur à celui qui chercherait à amoindrir le succès de l'Exposition universelle !

Nous n'avons pas eu les rois ni leurs ambassadeurs, pendant les deux journées qui viennent de s'écouler. Mais le peuple de France tout entier était hier, par la pensée, devant la salle du jeu de paume, comme il assistera demain et jusqu'à sa clôture, au tournoi pacifique du Champ de Mars.

Une grande nation peut se consoler de bien des déboires, quand tous ses citoyens s'unissent pour la fortifier, dans un même sentiment de respect et de concorde.

A.-G. CLAUDE

NOS DÉPÊCHES

L'INAUGURATION OFFICIELLE DE L'EXPOSITION

De nos correspondants spéciaux

De l'Elysée au dôme central. — Ovations à M. Carnot.

Tout Paris s'est transporté vers l'Exposition. La Seine coule encaissée entre les quais bondés de curieux qui assistent au va et vient incessant.

La foule s'est amassée aux abords de l'Elysée et avenue Marigny dès midi.

A 1 heure un quart, l'escorte du président vient se déployer devant l'Elysée. A 4 heure et demie précise, l'équipage du président sort de la cour centrale de l'Elysée et vient se placer dans le carré formé par les cuirassiers.

Dès que le Président paraît dans la rue, des acclamations retentissent. Le Président a pris place dans un magnifique équipage attelé à la Daumont.

Il est avec le président du Conseil et le colonel Lichtenstein. La foule remarque les piqueurs, dont le costume est des plus élégants. Ils portent un habit bleu marine, une culotte blanche, une casquette bleue ornée d'argent.

Le cortège se met en marche par l'avenue Marigny et prend les Champs-Elysées. Les curieux sont très nombreux. Les vivats retentissent sans interruption. M. Carnot salue avec distinction les spectateurs qui l'acclament.

Sur tout le parcours qu'il a suivi, ce n'a été qu'une longue ovation. Le Président souriait à ces témoignages unanimes de sympathie. Pas un cri hostile n'a été proféré.

Les voitures s'engagent sous la tour Eiffel. Jamais arc triomphal n'a encore ployé de pareilles courbes au-dessus d'un défilé officiel.

Les voitures tirent à droite et gagnent la terrasse qui longe la façade du palais des arts.

Derrière les soldats qui font la haie tout le long du parcours, se presse une foule immense qui a pénétré dans l'Exposition depuis une heure. Elle fait au président la plus chaleureuse des ovations. Le président salue avec une visible émotion.

La cérémonie d'ouverture

A 3 heures sonnantes, le président arrive devant le dôme central. Là, le service d'honneur est fait par des soldats de la ligne, par des tirailleurs annamites et par des soldats noirs de nos diverses colonies. C'est amusant de voir les petits annamites contenir la foule française qui doit leur paraître composée de géants.

Le président du conseil, entouré du conseil des ministres et des trois chefs de service de l'Exposition, attendait le président de la République devant la porte d'honneur. Au moment où le président se lève de sa voiture, une acclamation plus vigoureuse que les autres part de toutes les parties du public qui se presse derrière le cordon de troupes. L'ovation recommence quand le président pénètre dans la salle.

Beaucoup de sénateurs et de députés, tous les grands corps de l'Etat, le conseil municipal de Paris.

On regarde avec curiosité les places réservées au corps diplomatique.

Je note au courant du crayon :

MM. de Schlœzer, chargé d'affaires d'Allemagne; de Moltke; Rossmann, représentant d'Italie; Mac-Lane, ministre des Etats Unis; le baron Beyens, ambassadeur de Belgique; Austin Lee, premier secrétaire de l'ambassade d'Angleterre; Fernandez, ministre du Mexique; Nazarre Agha; Tanaka; ministre du Japon, et le secrétaire de la légation.

MM. Grouitch, ministre de Serbie; Ramon Fernandez, revenu spécialement du Mexique; le baron de Almeda, ministre de la République colombienne; le comte Lewenhaupt, ministre de Suède et de Norwège; Lardy, ministre de Suisse.

MM. Diaz, ministre de l'Uraguay; le général Guzman Blanco, ministre du Venezuela; Alessandri, ministre de Roumanie; le ministre du Guatémala, etc.

Comme on l'a annoncé, la galerie circulaire qui règne autour du dôme est occupée exclusivement par des dames. C'est la note claire de la solennité. On remarque la toilette exquise de Mme Carnot, une robe en brocart de Lyon bleu pâle faite en forme de redingote noire, et s'ouvrant sur une jupe de satin vieux rose recouverte de dentelles anciennes. Une capote gris lande en gérania mauve rose et un fichu en tulle blanche complète cette merveille de goût.

Ajoutons que dès ce matin Mme Carnot avait reçu une admirable corbeille mesurant 1 m. 75 de long sur 80 centimètres de large, composée de roses à longues tiges, fleurs symboliant la France dans toute sorte de selam, et d'orchidées, fleurs qui représentaient l'étranger.

Mais les spectateurs les plus étonnés de ce pouvoir de fées, ce grand dôme tout flambant de rouge et d'or, ce sont assurément les quinze soldats indigènes en turban par le service des colonies. Ils écarquillent leurs yeux ahuris. Il y a là des Annamites avec des peaux jaunes et ridées de vieilles femmes, des Sakalaves noirs comme de la suie sont les mêmes traits sont étonnés, des Malgaches sénégalais, aussi noirs, mais d'un type beaucoup moins bestial, des cipayes indiens dont la peau est poisé, patinée et luisante comme du bronze, et des hommes de races que je n'ai pas reconnus. Ils représentent les pays que la France administre à travers le monde.

Beaucoup d'autres costumes exotiques complètent la physionomie internationale de cette grande fête. Dans les profondeurs de la salle, des Persans en bonnets pointus, des Arabes en turbouchs, on aperçoit des têtes étranges, des têtes noires en turbans multicolores, des têtes jaunes avec des coiffures qu'on ne voit que dans les relations de voyage. Il y a même un indien, oui un indien avec une couronne de hautes plumes pareilles à celles qui coiffaient les cacïques.

Les discours

Un grand silence se fait. M. Tirard, président du conseil qui, en sa qualité de ministre du commerce, est en même temps le commissaire général de l'Exposition, prend la parole.

Discours de M. Tirard

Après avoir constaté les appréhensions qui ont accueilli tout d'abord l'idée d'une nouvelle exposition internationale, il constate que ces craintes se sont dissipées aujourd'hui, grâce au concours des manufacturiers, usiniers, fabricants, artistes de France et de l'étranger.

Les résultats dépassent les espérances et prouvent que la France conserve toujours les qualités de sa race.

Industrie, agriculture, science, beaux-arts, partout, le triomphe de la vie du travail. Spectacle réconfortant, et qui prouve combien ils se trompent ceux qui, se hâtant de la juger superficiellement et sous l'influence des préjugés quotidiennes, croient la France exclusivement absorbée par les agitations stériles et les querelles des partis. Sans doute, elle n'est point indifférente à la marche des affaires publiques ; éclairée par les leçons de l'histoire, elle entend se jeter dans l'avenir. Aucune aventure : plus que jamais elle est attentive à la conservation des libertés glorieusement et chèrement conquises par nos pères et au maintien de nos institutions.

La France est libre, elle entend rester libre et ne subir la tyrannie de personne, pas même celle qui pourrait naître de l'abus des libertés et la mettre en danger. Elle ne s'aveugle point quelque souci qu'elle prenne de ces graves intérêts, la France conserve les qualités essentielles de sa race, elle est toujours ce que l'ont faite ses ancêtres : la grande nation honnête et laborieuse !

Elle a pour dominante et toujours la passion du travail; elle y consacre son intelligence, sa science, son génie souple et fécond, son humeur joyeuse et franche, ses immenses ressources, en un mot le meilleur de ses forces, dont elle ne distrait que ce qui est nécessaire à la défense du pays, et s'entaisni que, malgré l'intensité de la crise économique qui, depuis plusieurs années, pèse sur le monde entier, elle a pu entasser tant de richesses artistiques, agricoles et industrielles dans le superbe domaine que nous inaugurons aujourd'hui.

Le précieux concours que les nations étrangères ont bien voulu nous prêter, *ajoute au grand éclat à notre exposition* et prouve surabondamment qu'en toute matière leurs produits rivalisent et souvent même surpassent les nôtres ; leur comparaison donnera lieu à de profitables études.

Si tous les gouvernements n'ont pas pris une part officielle à ce concours, la plupart d'entre eux ont secondé par de généreux efforts les initiatives privées.

Je me permets donc d'adresser aux nations étrangères et à leurs gouvernants *les remerciements et les hommages* reconnaissants de la France.

Et maintenant, messieurs, félicitons-nous d'avoir ouvert une fois de plus les portes de la France aux produits du monde entier. Félicitons-nous de cette grande et pacifique manifestation des forces productives de notre cher pays, qui continue sa marche sûre et assurée dans la voie du progrès et de la civilisation.

Accueillons et fêtons avec joie les étrangers dont la foule se presse déjà dans nos murs, pourvons leur que la France républicaine est hospitalière et généreuse, qu'elle aime et honore les travailleurs de tous les pays et voit en eux non des rivaux qu'elle jalouse, mais des collaborateurs qui travaillent avec elle au bonheur de l'humanité et à la paix du monde !

Le discours de M. Tirard a particulièrement été applaudi quand il a attesté les intentions de la France de vivre libre et juand il a rendu hommage au zèle et au talent des ouvriers et des artistes et des principaux constructeurs de l'Exposition.

M. Carnot répond ainsi ;

Discours

DU PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE

Messieurs,

La France a glorifié hier l'aurore d'un grand siècle, qui a ouvert une ère nouvelle dans l'histoire de l'humanité.

Aujourd'hui, nous venons contempler dans son éclat et sa splendeur l'œuvre enfantée par ce siècle de labeur et de progrès.

Nous venons saluer les travailleurs du monde entier qui ont apporté ici le fruit de leurs efforts et de leur génie.

Nous venons tendre une main amie à tous ceux qui se sont faits nos collaborateurs dans cette œuvre de paix et de concorde à laquelle nous avons convié les nations.

Nous venons souhaiter la bienvenue aux visiteurs déjà venus de tous les points de l'horizon, en deçà et au-delà des frontières sans compter les distances pour prendre part à nos fêtes.

Ils trouveront ici une terre hospitalière, une ville heureuse de les accueillir, et nous verrons ce que valent les calomnies dictées par les passions aveugles auxquelles le respect même de la patrie n'a pas imposé silence.

Notre chère France est digne d'attirer à elle l'élite des peuples, elle a le droit d'en être fière elle-même et de célébrer la tête haute le Centenaire économique comme le Centenaire politique de 1789.

Elle a su se relever avec une indomptable énergie après les plus cruelles épreuves et n'a jamais désespéré de la fortune; par sa bonne foi dans les engagements publics et par sa loyauté, elle a inspiré une juste confiance.

Elle a trouvé dans ses institutions la force de vivifier le travail, de ranimer l'activité du commerce et de l'industrie et de rendre courage à l'agriculture atteinte par de redoutables fléaux.

L'épargne nationale a reçu la plus admirable impulsion et jamais il ne s'est produit une plus généreuse initiative, plus de recherches passionnées dans toutes les branches de la bienfaisance publique et privée.

Je le répète : la France poursuit dans le calme et dans la paix son œuvre de progrès, et le travail laborieux qui s'achève ne sera dans l'histoire qu'une trace lumineuse

Quel chemin parcouru, messieurs, depuis que François de Neufchâteau a installé en 1789, 110 exposants dans le temple de l'industrie.

Quel admirable essor a pris l'activité nationale affranchie de toutes les entraves du passé : quel développement de la richesse publique sous l'influence du travail, du commerce, libéré des jouanes intérieures supprimées.

Au point de vue social, on peut traduire le progrès par cette éloquente formule : la vie humaine a accru, la mortalité a baissé dans l'atmosphère fortifiante de la liberté. L'esprit humain retrouve son initiative, la France prend son essor, la vapeur et l'électricité transforment le monde.

Un siècle qui a vu de pareilles choses devait être célébré, on ne saurait mieux le faire que par cet admirable concours des peuples qui, venus de toutes les parties du monde, se donnent rendez-vous pour rassembler les merveilles de l'industrie et les splendeurs des arts de notre époque.

C'est dans ces fêtes grandioses du travail que les nations pourront se rapprocher et se comprendre et que doivent naître les sentiments *d'estime et de sympathie* qui ne manqueront pas d'influer heureusement sur les destinées du monde en avançant l'heure où les ressources des peuples et le produit de leur travail ne seront plus consacrés qu'aux œuvres de la paix.

Aussi, messieurs, l'appel de la France à cette entente, et le concours spontané et indépendant que les peuples eux-mêmes ont voulu apporter à cette manifestation de fraternité internationale vient encore ajouter à la grandeur morale de cette fête, son éclat matériel

Vous en jugerez tout à l'heure; vous verrez quelles surprises ménageront à notre génération les merveilles et les progrès de la science comme les ressources impérissables de l'industrie humaine et les trésors artistiques qui jettent sur notre époque un si brillant éclat.

Vous connaissez déjà le cadre où se déploient ces merveilles, vous avez pu apprécier en rentrant ici la belle ordonnance de cette grande Exposition où ingénieurs, architectes et constructeurs ont réalisé de science, d'activité et de dévouement pour présenter au monde une œuvre digne de notre pays.

Au nom de la France je les remercie, eux et leurs collaborateurs, qui n'ont pas vaincu sans combat; il leur a fallu lutter et du temps et de la matière, et par dessus tous des mauvais vouloirs persistant à ne pas comprendre que l'Exposition n'est pas une œuvre de parti, mais l'œuvre de la France.

Ces hommes de cœur ont dû répondre à la confiance de la République et tenir fidèlement tous ses engagements. Après avoir été à la peine ils ont le droit d'être à l'honneur.

Et maintenant, messieurs, nous allons visiter ensemble les trésors que le monde a accumulés dans ces palais et dans ces jardins, en donnant à notre pays un si éclatant témoignage de confiance et de sympathie.

Après avoir de nouveau souhaité la bienvenue aux hôtes de la France, je déclare ouverte l'Exposition de 1889.

Le discours de M. Carnot, qui avait été fréquemment interrompu par les applaudissements, a été salué de quatre salves de bravos frénétiques.

La promenade présidentielle

Un peu avant 3 heures, M. Carnot commence sa promenade à travers l'Exposition. Il entre d'abord dans la galerie des industries diverses.

Les comités de groupes sont rangés, chacun devant sa façade. Le président arrive ensuite dans le grand vestibule des machines.

Le service d'ordre ne tarde pas à être impuissant à maîtriser la foule entassée aux portes des diverses classes. D'une poussée presque générale, on écarte les agents qui sont en petit nombre et on se précipite sur le passage du président aux cris répétés de : « Vive Carnot ! »

Quand celui-ci arrive dans le grand vestibule à l'entrée du palais des machines, 10,000 personnes s'écrasent pour le suivre.

Enthousiasme indescriptible

L'enthousiasme a continué pendant la visite du président à travers les sections de l'Exposition. D'immenses acclamations retentissent. Tout le monde se découvre. L'enthousiasme est indescriptible.

La foule est très considérable, ce qui gâte un peu le spectacle.

Ensuite M. Carnot gagne le palais des Arts Libéraux. Les commissaires des nations étrangères viennent saluer le président de la République au passage. M. Antoine Proust introduit alors M. Carnot dans le palais des Beaux Arts, où une collation lui est offerte. Pendant ce temps le président reprend haleine, un orchestre joue *un morceau fait pour la République de 1848* et retrouvé dans l'œuvre d'Adam.

Tout le monde paraît fort étonnement de voir le palais des beaux arts aussi avancé. A l'exception des salles spéciales des Etats-Unis, de la Belgique et du Danemark, qui réclament encore quelques jours de travail, il est complètement prêt, ce vaste palais. En sortant du palais des Beaux Arts, M. Carnot revient par la galerie centrale jusqu'au dôme, où l'attend sa voiture. De ce côté-ci, l'Angleterre dont l'exposition est très grande, l'Autriche Hongrie, les Pays-Bas et le Danemark sont prêts.

Le Président monte en voiture et se rend aux pagodes indoues, chinoises, aux palais algériens, entièrement prêts.

Le retour

Après avoir achevé sa visite au champ de Mars au milieu des mêmes acclamations, M. Carnot s'est rendu en voiture par le quai d'Orsay, à l'esplanade des Invalides.

Le cortège n'a pas suivi M. Carnot dans cette première partie de sa visite.

MM. Tirard, Alphand et Berger se trouvaient dans son landau qui était escorté *par des cuirassiers*.

Sur le quai d'Orsay M. Carnot s'est arrêté à l'Exposition française d'agriculture; il a examiné avec intérêt cette section qui contient des spécimens exposés par les écoles des Grignon, Nolhac et Montpellier ; il a examiné successivement le pavillon des colonies espagnoles, les pavillons agricoles des Etats Unis, de l'Italie, du Danemark, des colonies anglaises.

Ovations enthousiastes

En arrivant à l'Esplanade des Invalides, M. Carnot a été l'objet d'ovations dont on peut difficilement se faire une idée.

FEUILLETON DE L'Avenir de Roubaix-Tourcoing 13

Le Docteur Vampire

DEUXIÈME PARTIE

LA MAISON SCÉLÉRATE

— Il serait peut être plus juste, insinua mademoiselle Victoire, de dire qu'on ne vous a pas satisfait, mais achevez, je vous en prie.

— Le frère ou la sœur, reprit Cartaux, en qualité de proches parents, eurent la tutelle et la garde de l'enfant; sa fortune fut liquidée, elle était, ma foi, très ronde, et dans les mains industrieuses et... peu scrupuleuses où elle était tombée, elle devait faire la boule de neige — ce qui n'a pas manqué; la boule est devenue une montagne.

— A quoi serviraient le talent et l'économie, si les gens qui possèdent allaient nu-pieds ? Interjecta mademoiselle Victoire dont le sourire fleurait vaguement le vinaigre. *Vous même, cher monsieur Cartaux*, n'en êtes-vous pas une preuve, et l'origine modeste de votre savoir faire.

Elle avait la réplique aiguë cette bonne demoiselle, et le rappel à l'origine de la tortune devait, paraît-il, porter juste au vif sur l'agent d'affaires.

— Vous avez toujours le mot pour rire, répliqua-t-il. C'est comme cela que je comprends qu'on soit amis et alliés : la solidarité, il n'y a rien de tel !

La liquidation faite, le frère et la sœur quittèrent le Perche, sans donner leur adresse, et on ne les y a plus revus. Ils étaient partis à l'étranger.

Restaient deux mystères : qu'était devenu le petit garçon blond, d'où sortait le petit garçon châtain, car de croire à une opération miraculeuse, en plein dix-neuvième siècle, c'est bien fort ?

— Cet enfant était mort, dit mademoiselle Victoire.

— Evidemment ; je veux dire : selon toute apparence. Mais d'où venait l'autre et quel intérêt avaient le frère et la sœur à la substitution ?

— Ah ! voilà, je l'avoue, ce qui est impénétrable ; ce que personne n'aurait été capable de dire...

— Excepté... commença mademoiselle Victoire.

— Excepté, interrompit Cartaux, certain médecin de campagne, empirique vampire, faiseur d'anges.